

S.-Gothard. Cependant on y trouve plus de torrens et moins d'habitations que sur cette dernière : les ponts n'y ont rien de remarquable. On commence à monter aussitôt qu'on a passé Meyringen, près de Kirchet; mais le pays redevient uni lorsqu'on arrive à la charmante vallée d'Imgrund. On suppose qu'elle formait autrefois le lit d'un lac, jusqu'au moment où l'Aar se fraya un passage à travers la sombre gorge qui existe au milieu des rochers élevés qui séparent cet endroit du reste de l'Hasli.

Près du village de Gutannen, le passage devient beaucoup plus difficile, particulièrement à Handeck, où les voyageurs ont l'habitude de s'arrêter pour se rafraîchir. Près de la seule petite maison qui soit sur la route, on voit quelques belles cascades : la plus belle est celle de l'Aar, dont la masse d'eau, qui ne le cède qu'à celle du Rhin, se précipite dans un gouffre profond, d'une hauteur de plus de deux cents pieds. Pour jouir du bel effet de cette chute, le voyageur doit s'y rendre le matin entre neuf et onze heures, moment où le soleil se montre dans la gorge. Comme la cascade est d'un accès difficile, il est prudent d'avoir toujours son guide avec soi.*

De ce point jusqu'à l'hospice, éloigné de deux lieues, la montée devient de plus en plus rude et difficile. Les arbres et la végétation diminuent peu à peu et finissent par disparaître entièrement. Les arbrisseaux et l'herbe font place aux glaciers, aux rochers et aux torrens : on en est environné de tous les côtés. Le roc se compose ordinairement de masses énormes de granit uni et glissant, sur lequel on a été obligé de pratiquer des espèces de marches. Un de ces passages, de plusieurs verges de longueur, est connu sous le nom de Höllenplatte, ou pierre d'enfer, à cause du danger que court le voyageur, quand elle est couverte de glace.

Près du dernier pont, l'Aar forme une autre belle cascade. L'hospice du Grimsel est, suivant M. Frey, à six mille cinq cent quatre-vingts pieds au-dessus de la mer.† Il occupe un terrain circulaire et un peu bas, près de

* La gravure ci-jointe donne une grande et juste idée de cette cascade.

† Le passage du mont Grimsel est souvent dangereux, et demande beaucoup de prudence de la part du voyageur, qui ne doit jamais manquer de se faire accompagner dans ce voyage d'un guide expérimenté. L'année dernière, M. Bartlett (l'artiste à qui on doit les admirables vues de la Suisse qui ornent le présent ouvrage, et qui ont obtenu tant de succès) a eu bien de la peine à se tirer de ce passage. Se croyant sûr qu'il était parfaitement praticable, il se mit en route de bon matin et seul, et passa quelque temps à la cascade de l'Aar, près de Handeck. De ce point, où la montée est fort difficile, particulièrement au moment où il s'y trouvait (mai 1835), époque de l'année où la neige, n'étant pas encore fondue, se précipite en avalanches et encombre le torrent qui se fraya un passage au milieu des masses énormes tombées pendant l'hiver, M. Bartlett arriva enfin au dernier pont sur le torrent, qui, enfié par les neiges, bouillonne au milieu des blocs de granit, et forme une cataracte presque continuelle. A gauche, la rive, couverte d'une neige unie et glacée, de cinq à six pieds de profondeur, et qui reposait sur des rochers faisant saillie sur l'Aar était traversée par deux chemins : l'un, fort étroit, suivait le bord de l'eau ; et l'autre, sur lequel on

deux petits lacs qui communiquent l'un à l'autre. Le plus près a une profondeur de vingt-deux pieds; le plus éloigné, d'un peu plus de soixante. Leurs eaux sont ternes et ne contiennent rien qui ait vie : c'est pour cela qu'on leur a donné le nom caractéristique de Todten-see, ou lacs de la mort.

L'hospice est un bâtiment en pierre, d'une architecture massive et peu élégante, mais qui convient à l'emplacement et à la destination de l'édifice. Là, le pauvre reçoit gratuitement un asile momentané et des vivres; et le voyageur s'y procure, non tout ce qu'il pourrait peut-être désirer, mais au moins ce qui lui est nécessaire; avantage qui, dans ce lieu sauvage et solitaire, est préférable à la meilleure chère qu'il pourrait trouver dans la vallée.

L'hospice et les pâtures environnantes, qui furent en 1799 le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Autrichiens, sont affermés par l'administration de l'Oberhasli moyennant une rente annuelle de près de mille livres suisses,* et ceux qui l'occupent sont tenus de fournir le logement et les vivres aux pauvres qui passent sur le Grimsel pendant la saison. Pour les dédommager de cette dépense, il leur est permis, de même qu'aux religieux du S.-Bernard, de faire, pendant l'hiver, des quêtes dans les villages voisins, et de percevoir sur les marchandises qui traversent la montagne un droit qui peut se monter annuellement à deux cent cinquante livres. Ils savent d'ailleurs que le voyageur à son

voyait des traces récentes de pas d'hommes, était fort escarpé. M. Bartlett était à quarante à cinquante pieds au-dessus du torrent, lorsque, craignant de se tromper de chemin, il resta quelque temps à examiner les lieux, et se détermina à descendre. A peine était-il arrivé en bas et avait-il recommencé à avancer lentement que le bruit d'une avalanche vint frapper son oreille; et, en levant les yeux, il fut saisi d'effroi en voyant les débris d'un immense bloc de neige qui s'était détaché du sommet de la montagne, roulant vers lui avec impétuosité. Il n'y a pas de mots qui puissent décrire ce qu'il éprouva en ce moment. Presqu'aussitôt la neige l'atteignit, le renversa et le jeta dans le torrent. Etourdi par cette chute violente, il ne lui resta que le sentiment d'une perte certaine; car il était entraîné maintenant par le rapide courant. Usant de toute son énergie, il s'efforça de regagner le bord. Ses efforts furent d'abord inutiles; mais enfin il réussit à s'accrocher à un bloc qui s'avancait sur l'eau. Et cependant il était difficile et même douteux qu'il pût se tirer de là. Le jour baissait, et il ne devait plus espérer de voir passer des voyageurs. Pendant quelques instans, il fut dans un état effrayant d'angoisse. Renouvelant ses efforts, il réussit néanmoins à grimper sur le bloc auquel il se tenait, trouva un endroit où la neige durcie lui permettait de se tenir et de marcher, et parvint enfin à se sauver. S'il avait été entraîné quelques brasses de plus, il périssait infailliblement, car le torrent, un peu plus bas, roule dans un précipice. M. Bartlett avait le corps couvert de contusions; mais sa tête avait été heureusement préservée: ce qui fut encore plus heureux pour lui, ce fut de ne pas s'être trouvé sur la route de l'avalanche dans le premier moment de sa chute. Craignant l'effet du froid que lui causait l'eau de neige dont il était trempé, il revint le plus vite qu'il put à Haudeck, entra dans une auberge, se mit au lit sur le champ, et, provoquant chez lui une transpiration abondante au moyen de thé et de boissons chaudes, il fut assez heureux pour prévenir les fâcheux résultats qu'aurait pu avoir son accident.

* En 1814, le troupeau de cette ferme des Alpes consistait en deux cents moutons, cent quarante-deux chèvres, vingt-deux vaches et dix cochons. Dans cette solitude, la vue d'un pareil troupeau rappelait à l'imagination du voyageur ceux des anciens patriarches.—*Statist. de la Suisse.*